

FOCUS

LA BASILIQUE

SAINT-QUENTIN



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

DIRECTION DU PATRIMOINE

Depuis 2006, date de l'obtention du label *Ville d'art et d'histoire* par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Saint-Quentin veille quotidiennement à la protection, la valorisation et le rayonnement de notre patrimoine afin de faire partager notre histoire et de révéler nos trésors en France et à l'international.

Ce patrimoine est ancré dans l'histoire de la Ville mais aussi dans notre cœur. Il fédère l'ensemble des habitants autour d'un passé commun, d'un héritage que nous valorisons pour construire l'avenir. Il constitue à nos yeux une fierté pour tous les Saint-Quentinois.

La Direction du Patrimoine de la Ville de Saint-Quentin s'engage depuis plusieurs années dans l'édition de documents historiques et d'ouvrages scientifiques. Ainsi, elle mène une politique de connaissance, de recherche et de diffusion de ses travaux auprès de tous les publics, faisant le lien entre le passé et l'avenir.

Cette édition, de la Collection « Focus », fruit d'un travail scientifique, vous révélera l'histoire d'un monument incontournable de Saint-Quentin : la Basilique.

Visible de loin, la Basilique dresse son immense silhouette de pierre au-dessus de la Ville. Construite pour abriter les reliques de saint Quentin, elle permettait d'accueillir de nombreux pèlerinages. Collégiale royale, elle reçoit le titre de Basilique en 1875. Devenue l'édifice emblématique de Saint-Quentin, elle en partagea le destin et demeure le témoignage prestigieux d'une époque fervente et fastueuse. Aujourd'hui, la Basilique fait l'objet d'une attention toute particulière à travers les nombreuses campagnes de restauration et de sauvegarde qui sont menées autour de l'édifice et de son patrimoine mobilier.

Nous vous invitons donc à voyager à travers les siècles pour redécouvrir notre histoire locale et notre patrimoine.

D'hier à aujourd'hui, soyons fiers de notre patrimoine... un patrimoine à vivre et à construire ensemble !

Bernard DELAIRE
Conseiller municipal
délégué au Patrimoine
Historique et Culturel

Frédérique MACAREZ
Maire de Saint-Quentin

- 1 PLAN DE LA BASILIQUE
- 3 LES RELIQUES ET LES PÉLERINS
- 4 LA CRYPTÉ
- 5 LA CONSTRUCTION
- 6 LE CHOEUR ET LES CHAPELLES RAYONNANTES
- 13 LE PETIT TRANSEPT
- 15 LE GRAND TRANSEPT
- 17 LA TOUR-PORCHE ET LA CHAPELLE SAINT-MICHEL
- 19 LE LABYRINTHE
LA NEF
- 21 LES VITRAUX
- 27 LES RESTAURATIONS
LA FLÈCHE
- 29 LES OEUVRES SCULPTÉES
REMARQUABLES
- 33 LES PEINTURES REMARQUABLES
- 35 LE GRAND ORGUE

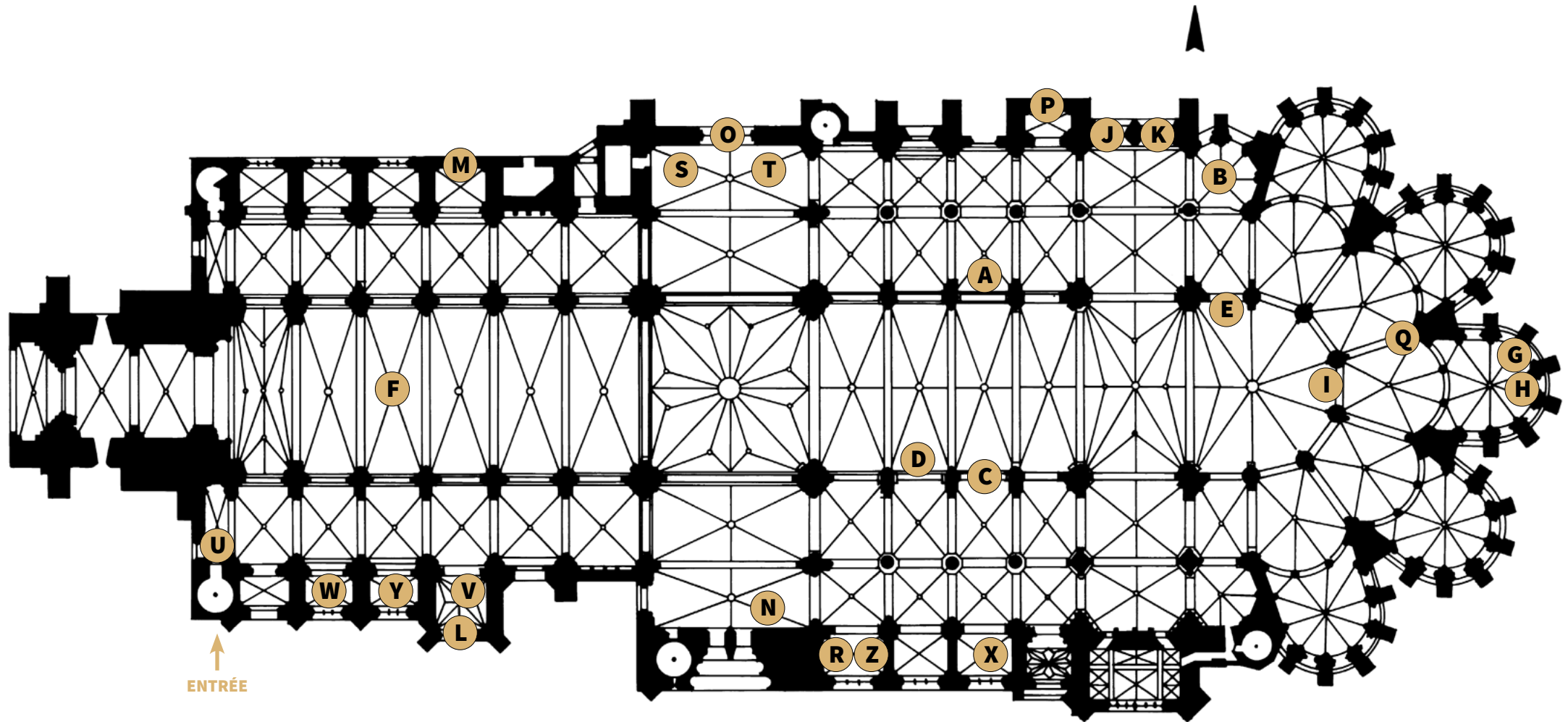
Textes
Bernard Delaire

Maquette
Line Essique
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2015

Impression
Alliance, Partenaires
Graphiques

PLAN DE LA BASILIQUE

Parcourez la basilique tout au long de ce livret à travers ce plan qui vous dévoile ses principaux trésors architecturaux et artistiques.



LES RELIQUES ET LES PÈLERINS

Fondée au II^e siècle, l'antique *Augusta Viromanduorum*, carrefour des voies romaines, n'a qu'une courte existence. Vidée de ses habitants lors des terribles invasions barbares de la fin du III^e siècle, la ville est abandonnée au profit de l'*oppidum* voisin de Vermand. Ce n'est qu'au IX^e siècle que la ville va renaître autour de la dévotion des reliques de saint Quentin dont elle prendra le nom.

A la fin du III^e siècle, Quintinus, évangelisateur de Picardie est martyrisé par Rictiovarus au sommet de la colline d'Augusta, décapité sa dépouille est jetée dans les marais de la Somme. C'est au milieu du IV^e siècle qu'Eusébie retrouve le corps de saint Quentin et l'inhume au sommet de la colline, lieu de son martyre. En 651, saint Eloi procède à la deuxième invention du corps, ouvre le sarcophage et le partage en de nombreuses reliques. À partir de cette époque la vénération pour le saint ne cesse de croître et, une communauté de clercs s'établit autour de l'église mérovingienne constituant un monastère.

Martyre de saint Quentin.
Manuscrit dit l'authentique, XII^e siècle.
Bibliothèque municipale de Saint-Quentin



Ce sont les carolingiens qui vont définitivement assoir la dévotion autour des reliques du saint. En 814 l'abbé Fulrad construit une imposante église. En 835 Le Comte Abbé Hugues fils naturel de Charlemagne ajoutera une *turris* (tour) occidentale à l'origine de la tour actuelle.

Au IX^e siècle, protégé par une enceinte construite par le Comte Abbé Thierry le *vicus Sancti Quintini* devient le noyau primitif de la ville civile qui prend alors le nom de Saint-Quentin. C'est probablement également à cette époque que la communauté de moines va évoluer en collège de chanoines.

À la fin du XII^e siècle, afin d'accueillir les nombreux pèlerins qui affluent de toute part, les chanoines décident la construction d'une imposante collégiale. Celle-ci va s'inscrire dans l'épopée des constructions des cathédrales.

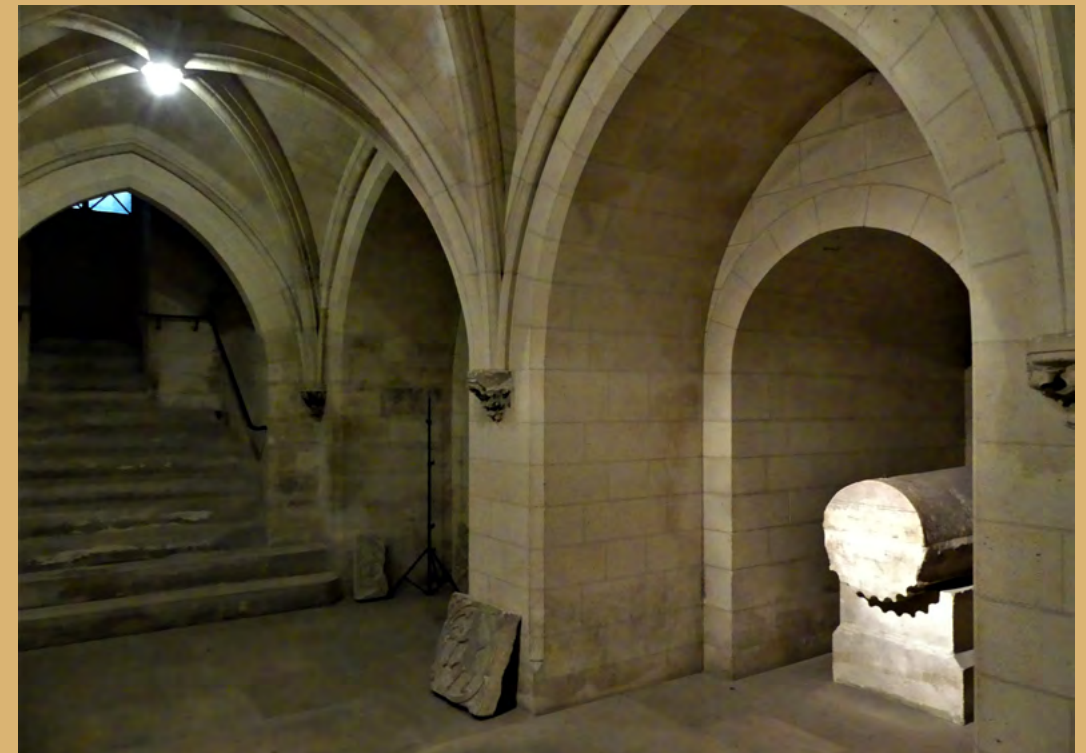


LA CRYPTTE

La basilique possède une crypte située sous le chœur accessible au public lors des visites guidées.

On y trouve 3 caveaux dont l'origine remonte au IX^e siècle à l'époque carolingienne. Dans le caveau central se trouve le sarcophage de saint Quentin du IV^e siècle qui est en fait une colonne de marbre gallo-romaine réemployée. Le sarcophage ayant été vidé par saint Eloi en 651, le tombeau ne contient plus les reliques du saint, mais peut toujours être vénéré ayant contenu les saintes reliques.

La crypte fut agrandie au XIII^e siècle afin de faciliter la circulation des pèlerins.



La crypte construite au XIII^e siècle. Reconstituée à l'identique après sa destruction en 1917 lors de la première guerre mondiale.

Photographie, collection Bernard Delaire

A

LA CONSTRUCTION



Le début du chantier se situe vers 1195 au moment où l'on commence à reconstruire la cathédrale de Chartres détruite par un incendie.

Plus de trois siècles vont être nécessaires pour achever la construction de la collégiale. Les nombreuses campagnes de construction, constamment interrompues par les guerres et les difficultés de financement, expliquent la durée exceptionnelle du chantier.

Cette construction fut longue et périlleuse. Un important dévers des piliers, apparu dès le début du XIV^e siècle, menace l'équilibre du chœur. Ce n'est qu'en 1400 que Gilles Largent met un terme à cette instabilité au prix d'importants travaux de consolidation.

Pendant la construction de la nef, en 1477, le croisillon sud du petit transept s'effondre. Le roi Louis XI financera la reconstruction qui se fera sous la direction de Colard Noël.

C'est encore le manque de financement, qui empêche l'achèvement de l'édifice ; la façade ne sera jamais construite, la nef est rattachée à la vieille tour-porche et ce n'est qu'en 1495 que le dallage de la nef est posé.

L'harmonie entre les grandes arcades et les fenêtres hautes, la distribution exceptionnelle de la lumière, l'audace dont fit preuve le Maître de Saint-Quentin dans l'élévation du chœur font de la basilique une œuvre majeure de l'architecture gothique.

Les hautes voûtes (34 mètres) vues du rond-point du chœur.

Photographie, Direction du Patrimoine, F. Pillet

LE CHOEUR ET LES CHAPELLES RAYONNANTES

La basilique de Saint-Quentin reflète le gigantisme des constructions du XIII^e siècle. Si le nombre des chanoines explique le plan du chœur à quatre travées droites, la volonté de rivaliser avec les cathédrales contemporaines reste néanmoins évidente.

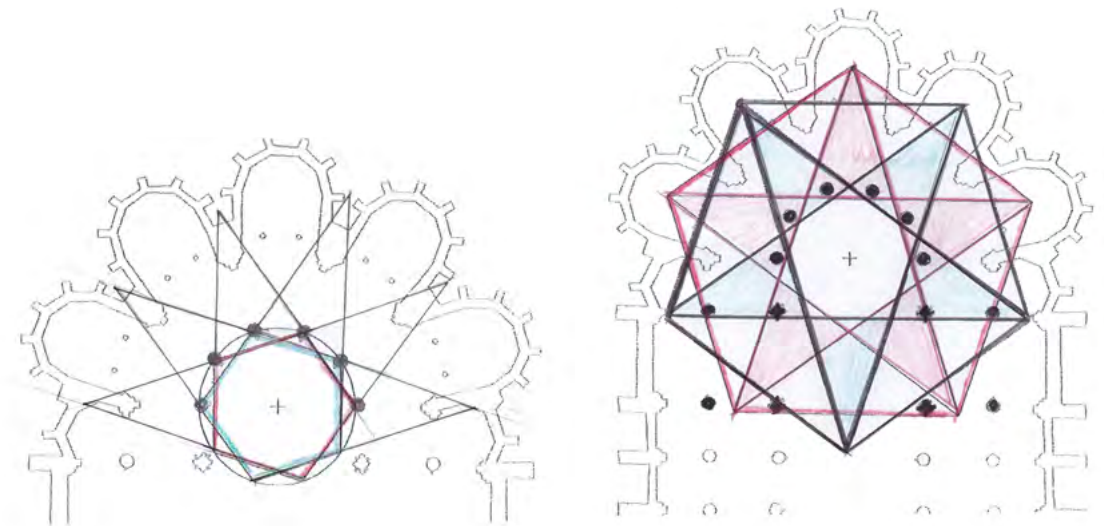
L'utilisation exclusive du cercle dans le plan imprime un rythme original et exceptionnel au chœur de la Basilique.

Cette conception, reprend en l'amplifiant le plan du chœur de la cathédrale de Soissons.

Les travaux de l'universitaire américaine Ellen Shortell notamment sur les épures laissées sur les murs, mettent en évidence le plan directeur du chœur.

Le rond-point, le déambulatoire ainsi que les chapelles s'inscrivent dans un plan généré par deux pentagrammes, conférant ainsi à l'ensemble une relation exceptionnelle avec le nombre d'or.

L'utilisation du pentagramme dans l'architecture et sa symbolique se retrouve dans l'album de Villard de Honnecourt du XIII^e siècle conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de France.



Plan directeur de la basilique de Saint-Quentin

Dessins, Ellen Shortell



Les chapelles construites aux alentours de 1190, s'ouvrent sur le déambulatoire par trois arcs reposant sur deux colonnettes monolithiques.

À la différence du parti adopté à Saint-Rémi de Reims puis, par la suite, à Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-en-Champagne, ces supports sont disposés selon un tracé en demi-circonférence qui pénètre à l'intérieur des chapelles. Ces dernières, très lumineuses, sont desservies par un déambulatoire de cinq travées percées de 15 fenêtres.

La mise en lumière de ce dernier est novatrice, et va permettre un meilleur étagement lumineux. Il faut souligner que le déambulatoire s'articule sur le double collatéral à l'aide d'une chapelle à 45°. Fait extrêmement rare dans l'architecture gothique.

Le rond-point du chœur, dont l'édification est probablement achevée en 1220, est constitué de piliers circulaires agrémentés d'une colonnette axiale. Disposition adoptée à la cathédrale de

Soissons. Les chantiers contemporains de Saint-Quentin et de Soissons expliquent certainement les analogies frappantes entre les deux édifices.

Le rythme harmonieux des chapelles autour de la succession des cercles du déambulatoire confèrent au chœur de la basilique de saint Quentin un effet « fusionnel » exceptionnel qui en fait un exemple unique dans l'architecture gothique.

Après une période d'interruption relativement longue, les travaux reprennent avec l'édification du clair étage. Constitué de sept fenêtres à lancettes et rosaces, il illustre le changement de parti pour un projet plus ambitieux peut-être inspiré de la cathédrale de Reims. Les voûtes vont alors s'élever à 34 m.

La construction du chœur fut longue, elle n'est manifestement pas terminée lorsqu'en 1257 quand saint Louis vient effectuer, en grande cérémonie, la translation des reliques de l'ancienne église dans le chœur de la collégiale.



B



1. Chapelle à 45° permettant l'articulation des bas-côtés avec le déambulatoire, XIII^e siècle.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

2. Le rond-point du chœur où viennent se greffer les cercles successifs constituant le déambulatoire et les chapelles.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

Instabilité dans le chœur

Les piliers du chœur accusent un dévers impressionnant qui engendra au cours du XIV^e siècle la chute des voûtes. C'est pour pallier une situation devenue alarmante que les chanoines entreprennent des campagnes successives de consolidation. Ils font construire, en 1342, deux murs massifs destinés à contenir la base des piliers, dans lesquels on peut voir des pierres de remploi provenant de l'ancienne église. Ceux-ci forment en partie la clôture du chœur. Les chanoines y adossent leurs stalles et, fidèles à la tradition musicale de la collégiale, y feront inscrire des portées de musique.

On procède ensuite au doublement des piliers à l'aide d'un massif de maçonnerie qui nécessita la reprise des voûtements des collatéraux en créant des arcs nouveaux.

Enfin, on effectue le comblement de certains arcs, et la pose de tirants métalliques dans les bas-côtés. Ces travaux de renfort très visibles, dureront pendant tout le XIV^e siècle et ne seront achevés qu'avec la réfection des voûtes en 1398 par Gilles Largent. La présence d'un jubé au XV^e siècle achevait de clore le chœur.

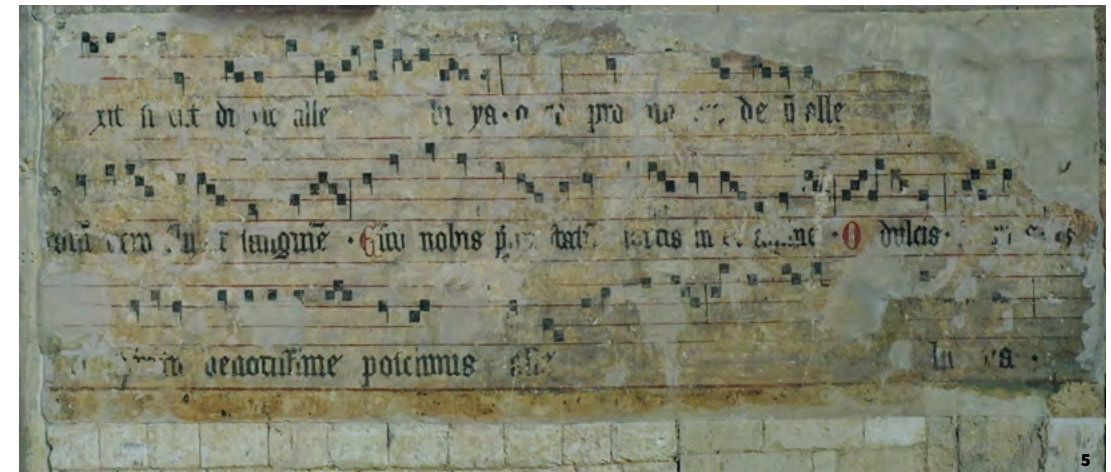
A l'extérieur du chœur dans les bas côtés tout le long du mur sud et nord, coure un bas relief réalisé au XIX^e siècle représentant la légende de saint Quentin.



C



C



D

3. 4. Légende de saint Quentin. Bas-reliefs sur le pourtour du chœur.

Photographies, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

5. Portées musicales sur les murs du chœur, XV^e siècle.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

LE PETIT TRANSEPT

La présence à Saint-Quentin de deux transepts est probablement due à la conservation d'une liturgie ancienne, héritée de l'époque carolingienne.

Disposition unique pour le gothique français, seules quelques grandes cathédrales anglaises l'adopteront.

En grand danger dès 1460 toute la partie sud du petit transept menace de s'écrouler. C'est grâce à l'aide de Louis XI que cette partie de l'église va pouvoir être reconstruite par Colard Noël en 1487.

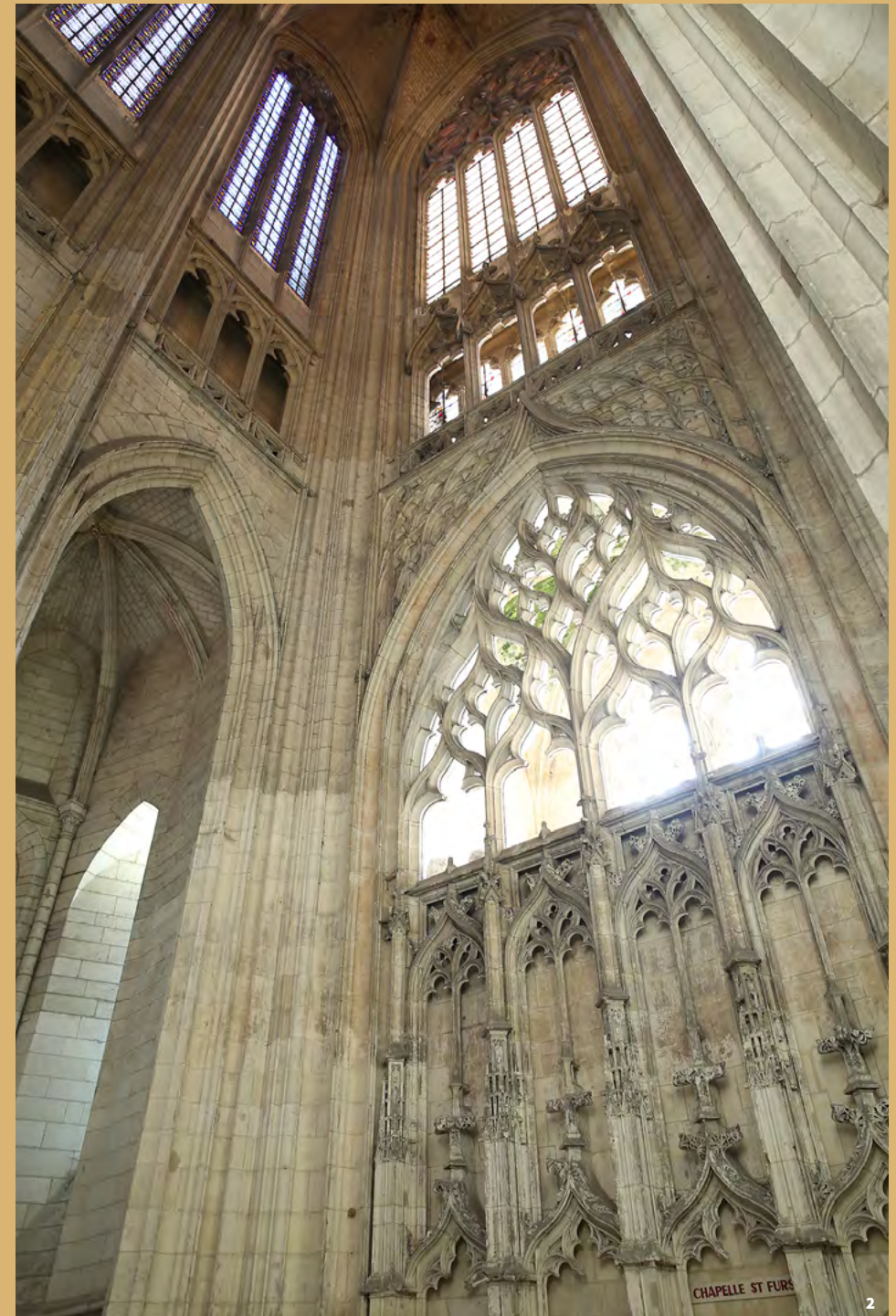
Entre deux énormes contreforts, ce dernier place une chapelle fermée dédiée à saint Fursy aujourd'hui désaffectée, ainsi qu'une salle à l'étage possédant deux grandes fenêtres.

Difficile d'accès, cette salle fut un temps affectée au Trésor puis abandonnée et remplacée par un sacrarium ou armoire aux reliques édifié dans le chœur au XV^e siècle.

Le triforium éclairé auquel succèdent quatre lancettes surmontées d'une grande rose rend cette façade très lumineuse. L'adoption des piliers à arêtes aux lignes pures, contraste avec l'exubérance de la décoration murale constituée de mouchettes et soufflets. On remarque encore les arcs en « anse de panier » au-dessus des portes et l'arc brisé à contre-courbes de la fenêtre. L'ensemble constitue un parfait exemple de style gothique flamboyant en vigueur à l'époque.



1 E



2

1. Sacrarium ou armoire aux reliques. Les portes métalliques coulissaient afin d'exposer les reliques à la contemplation des pèlerins.

Photographie, collection Bernard Delaire

2. Façade sud du petit transept, Gothique flamboyant, XV^e siècle.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée



1

LE GRAND TRANSEPT



2

1. Façade sud du grand transept fin XIII^e siècle début XIV^e siècle. Bel exemple du style rayonnant.

2. Statues polychromes représentant les paroisses de la ville, XIX^e siècle. Ici sainte Pécinne et saint Nicaise.

3. Façade nord du grand transept réalisé en 1400. La grande rose contenant l'étoile à cinq branches soutenues par huit lancettes, une dentelle de pierre.

Photographies, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée



3

Edifié au XIV^e siècle Le grand transept rompt avec l'esthétique du chœur au profit du style rayonnant. La rupture est bien visible dans la structure des supports : monolithiques dans le chœur, fasciculés (faisceau de colonnes) dans le transept et la nef.

La façade du bras sud construite à la fin du XIII^e siècle, présente un réseau de fines nervures qui habille un mur aveugle. On remarque l'importance donnée au triforium ajouré dont les arcades sont surmontées de gâbles. Les statues réalisées au XIX^e siècle représentent les saints des paroisses de la ville. Le portail muré permettait l'accès au cloître, encore présent en partie avant la révolution.

Cette façade est à rapprocher de la façade du bras nord à Soissons probablement construite à la même époque.

La façade du bras nord, réalisée par Gilles Largent en 1400, développe une conception originale de la distribution lumineuse. Une fenêtre unique, logée entre deux murs, met en valeur le vitrail aujourd'hui moderne.

Le triforium ne cède pas à la tentative de fusion, puisqu'il est traité comme un espace à part entière. Une immense fenêtre occupe toute la partie supérieure, elle intègre les lancettes et la grande rose composée d'une étoile à cinq branches. Cette étoile nous renvoie au pentagramme, élément souvent présent dans les cathédrales, toujours exposé au nord comme à Amiens, Sens ou encore à l'abbaye St Ouen de Rouen. Le style original de cette façade offre une transition subtile entre le rayonnant et le flamboyant dont elle adopte quelques discrètes touches dans les remplages des fenêtres.

LA TOUR-PORCHE ET LA CHAPELLE SAINT-MICHEL



La tour occidentale.
Un porche y a été percé dans la deuxième moitié du XII^e siècle.
Cette tour fait désormais office de façade à la basilique.
Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

Héritée de l'ancienne église, la tour clocher représente le massif occidental présent dans toutes les églises carolingiennes. A l'étage se trouve une chapelle archangélique dédiée à Saint Michel. Des processions hebdomadaires y sont encore effectuées au XVII^e siècle par les chanoines utilisant les deux escaliers accessibles à l'intérieur de part et d'autre du porche. Cette pratique évoque une réminiscence de la liturgie carolingienne.

Accessible au public lors des visites guidées, on peut y voir d'exceptionnels carrelages en terre cuite du XII^e siècle. Notons que ces carrelages figurent dans l'album de Villard de Honnecourt.

La tour fut profondément remaniée au XII^e siècle, avec la construction d'un grand porche comportant un trumeau et un tympan devenant le portail principal de l'église.

Pour permettre les grandes processions, ce portail sera modifié au XVIII^e siècle faisant disparaître le tympan et le trumeau. En 1509 les chanoines posèrent la première pierre des fondations d'une nouvelle façade destinée à remplacer la tour-porche actuelle mais, probablement faute de financement, ce projet resta sans suite.

En 1669 un incendie fait disparaître les combles, la flèche ainsi que le beffroi comportant les cloches.

Le sommet de la tour s'effondre. C'est grâce à l'aide de Louis XIV que les chanoines vont pouvoir reconstruire les parties hautes de la tour en adoptant le style baroque.



1. Partie supérieure de la tour occidentale reconstruite au XVIII^e siècle après l'incendie de 1669, de style baroque avec deux pots à feu.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

2. La chapelle saint Michel, peintures du XIX^e siècle, pavage en terre cuite du XII^e siècle.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

3. La chapelle saint Michel, détail de l'exceptionnel pavage polychrome en terre cuite du XII^e siècle.

Photographie, collection Bernard Delaire



LE LABYRINTHE

A l'instar des cathédrales de Chartres, Amiens et Reims, le dallage de la basilique sera marqué d'un labyrinthe.

Véritable instrument initiatique, il est lié à la symbolique des bâtisseurs.

Les Maîtres d'œuvre y inscrivaient souvent leurs noms. Le chemin tortueux fait de pierres noires qui mène au centre représente le parcours d'une vie passée.

Au centre, seule la mort pouvait permettre une renaissance. On peut y voir un cheminement introspectif complexe vers le centre où l'octogone renvoie à l'octave dies le 8^{ème} jour, le jour de la résurrection.

La symbolique est claire, passer des ténèbres à la lumière, mourir pour renaître.

La forme octogonale n'est pas due au hasard, elle est à rapprocher du baptistère où l'on procède à la mort symbolique du petit enfant dans le monde des païens puis à sa renaissance dans le monde des chrétiens. Le nombre huit étant le nombre du passage.

Dès la fin du XVIII^e siècle on va y voir un cheminement spirituel pouvant évoquer un pèlerinage vers la Jérusalem céleste. Parfois, il pourra être utilisé dans une démarche pénitentielle, le parcours se faisant à genoux.



1
F

1. Le labyrinthe fut posé en 1495 en même temps que le pavage de la nef.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

2. Voûte quadripartite de la nef et voûte flamboyante avec liernes et tiercerons à la croisée du transept.

Photographie, Direction du Patrimoine, F. Pillet



2

LA NEF

Elevée durant pratiquement tout le XV^e siècle, elle gardera les caractéristiques du style rayonnant avec ses solides piliers fasciculés. Eclairée par les immenses fenêtres hautes qui atteignent quasiment la moitié de la hauteur, d'une largeur exceptionnelle, la nef contribue au gigantisme ressenti lorsque l'on pénètre dans l'église.

LES VITRAUX

La collégiale a perdu une grande partie de son décor verrier d'origine. Outre quelques grands panneaux dans les fenêtres hautes, on peut admirer dans la chapelle d'axe des vitraux de la fin du XII^e siècle qui illustrent des épisodes de la Vie de la Vierge ainsi que le martyre de saint Etienne. On y a reconnu la main du Maître dit de Saint-Eustache ayant œuvré à la cathédrale de Chartres.

Dans les fenêtres hautes les verrières du XIII^e siècle, très endommagés lors de la première guerre, ont été fortement restaurés après la guerre par Hector de Pétigny.

Deux grands panneaux du Maître Mathieu Bléville datés du XVI^e siècle sont visibles dans la façade nord du petit transept. Ils représentent à gauche le martyre de sainte Catherine et à droite celui de sainte Barbe.

Dans la chapelle saint Quentin, Jean-Jacques Grüber a réalisé un vitrail contemporain évoquant la légende de saint Quentin. Inspiré par les verrières médiévales, le Maître verrier a su restituer la lumière du XII^e siècle en utilisant un bleu profond.

Maître Grüber réalisa six verrières dans le fenestrage du déambulatoire de part et d'autre d'un vitrail du XVI^e siècle.

D'autres vitraux ont été réalisés au XX^e siècle :

Les verrières de la façade sud du grand transept sont réalisées par Auguste Labouret, celles de la façade nord par Pierre Choutet, comportant quatre personnages de gauche à droite, sainte Catherine, sainte Marguerite, sainte Pécinne, La sainte Vierge.

Deux verrières Art déco se faisant face dans la nef ont été réalisées par Georges Bougeot en 1931 et 1932.

Au sud, la sainte Communion, au nord sainte Thérèse.

Les vitraux situés de part et d'autre du grand porche sont d'Anne Le Chevalier.

1. Vitrail de la fin du XII^e siècle situé dans la chapelle mariale représentant la vie de la Vierge.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

2. Vitrail de la fin du XII^e siècle situé dans la chapelle mariale représentant la vie et le martyre de saint Etienne.

Photographie, Direction du Patrimoine, F. Pillet

3. Vitraux dans les fenêtres hautes du chœur représentant entre autre saint Quentin et les apôtres. Vitraux du XIII^e siècle fortement restaurés par Hector de Pétigny après la première guerre mondiale.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée



G

1



H

2



I

3

22

21

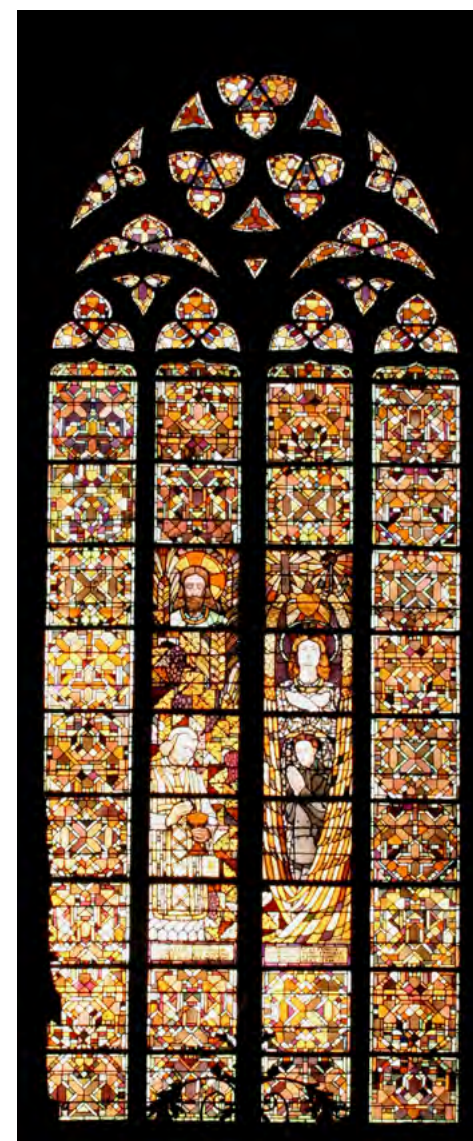


J

Deux verrières de Mathieu Bléville du XVI^e siècle représentant, à gauche le martyre de Sainte Catherine d'Alexandrie et à droite le martyre de sainte Barbe.
 Photographies, Direction du Patrimoine, F. Pillet

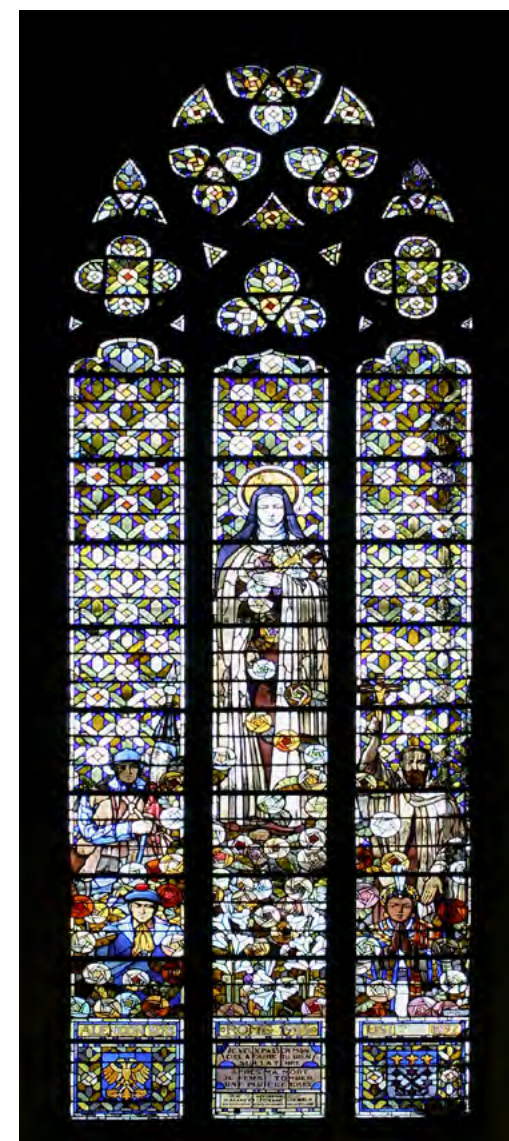


K



L

Vitrail Art déco représentant la sainte Communion réalisé par Georges Bougeot en 1931.
 Photographie, Direction du Patrimoine, F. Pillet



M

Vitrail Art déco représentant sainte Thérèse réalisé par Georges Bougeot en 1932.
 Photographie, Direction du Patrimoine, F. Pillet



Vitraux occupant la façade sud du grand transept exécutés par Auguste Labouret dans les années 30.
 Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

N



Vitraux de Pierre Choutet occupant toute la façade nord. Ici dans la fenêtre basse quatre personnages représentant de gauche à droite : sainte Catherine, sainte Marguerite, sainte Pécinne et la Vierge, XX^e siècle.

Photographie, Direction du Patrimoine, F. Pillet

O



P



Vitrail de Jacques Grüber du XX^e siècle représentant le martyr de saint Quentin.

Photographies, Direction du Patrimoine, F. Pillet

LES RESTAURATIONS

Après la première Guerre mondiale, l'état de la basilique, à l'instar des cathédrales de Soissons, Noyon et Reims était catastrophique. Les combles avaient été soufflés, les voûtes du chœur et du transept s'étaient effondrées. C'est à l'architecte des Monuments Historiques E. Brunet que fut confiée la restauration de l'édifice dès 1919, à qui succèdent J. Trouvelot et M. Berry.

En 1934 la basilique se dotera d'une charpente en béton armé bientôt imitée par les cathédrales de Noyon et Soissons.

LA FLÈCHE

Des incendies répétés en 1545 et 1669 feront disparaître les flèches successives.

Après l'incendie de 1669 qui verra la destruction complète des combles ainsi que du beffroi, une flèche nouvelle sera reconstruite dans le style baroque à l'identique de la flèche construite au XVII^e siècle. Celle-ci sera de nouveau détruite par les bombardements de 1917 ainsi qu'une grande partie de la Basilique. Sa reconstruction ne sera terminée qu'en 1976.



1. Combles de la basilique constitués d'une charpente en béton armé réalisé en 1934.

Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

**2. La flèche baroque en bois de chêne recouverte de plomb reconstruite en 1976.
La croix terminale culmine à 82m.**

Photographie, collection Bernard Delaire

3. La flèche, détail de la terrasse et ses volutes.

Photographie, collection Bernard Delaire



LES OEUVRES SCULPTÉES REMARQUABLES

Saint Michel

Statue polychrome du XV^e siècle située dans le déambulatoire. On y voit l'archange saint Michel terrassant le dragon (Satan) à l'aide d'une lance.

Notre dame la bonne

Statue polychrome du XIV^e siècle située dans une chapelle du collatéral sud, représentant la Vierge à l'enfant. Le maniérisme avec le déhanchement caractéristique de l'époque contribue au réalisme frappant de l'œuvre. Le visage aux traits fins d'une beauté sereine est fascinant.



1. Statue polychrome représentant l'archange saint Michel terrassant le dragon, XV^e siècle.
Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée



2. Notre Dame la bonne, Vierge à l'enfant, XIV^e siècle.
Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée



2





3 S



4 T



5

U

3. Statue en marbre représentant saint Quentin attribuée à Edmée Bouchardon, XVIII^e siècle.

4. Statue en marbre représentant la Vierge et l'enfant attribuée à Edmée Bouchardon, XVIII^e siècle.

5. Arbre de Jessé. Ensemble sculpté polychrome du XV^e siècle représentant la généalogie du Christ.

6. Crucifixion située dans la chapelle du saint Sépulcre. Restitution du XIX^e siècle. Baldaquin du XV^e siècle.

Photographies, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

Saint Quentin et la Vierge

Statues en marbre du XVIII^e siècle situées contre la façade nord du grand transept. A gauche saint Quentin à droite la Vierge à l'enfant. Ces deux œuvres attribuées à Bouchardon reflètent le style baroque.

L'arbre de Jessé

Sculpté au-dessus de la porte donnant accès à la chapelle saint Michel se trouve un arbre de Jessé imposant de la fin du XV^e siècle.

Il illustre une prophétie d'Isaïe représentant l'arbre généalogique du Christ. On y distingue Jessé endormi, puis un arbre où figurent les rois de Judée, en bustes et à l'aide de phylactères (parchemins) avec en haut la Vierge couronnée et le Christ en croix.

Crucifixion

Dans la chapelle du saint Sépulcre une crucifixion du XIX^e siècle a remplacé une mise au tombeau du XV^e siècle disparue à la révolution.



6

V

LES PEINTURES REMARQUABLES

Les peintures sont concentrées essentiellement dans les chapelles du collatéral Sud.

1^{ère} chapelle saint Pierre, saint Paul W

Peintures monumentales du XIX^e siècle de Désiré Laugée.

Chapelle sainte Marie Madeleine

Ensemble de peintures du début du XVI^e siècle évoquant la vie et la légende de Marie Madeleine.

Chapelle Notre Dame la bonne

Un ensemble de peintures du XVII^e siècle est visible dans cette chapelle.

Sous la fenêtre deux tableaux représentant l'adoration des bergers et des rois mages.

De part et d'autre de la chapelle se développent des peintures monumentales illustrant la Pentecôte, le jugement dernier, la montée au calvaire, la déploration et la résurrection du Christ.

Chapelle Saint Eloi

Tableau de Grégoire Guérard du XVI^e siècle évoquant la déploration du Christ.



1 X



2 Y



3 Z

1. Tableau exécuté au XVI^e siècle par Grégoire Guérard peintre de la renaissance représentant la déploration du Christ.
Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

2. Peinture représentant sainte Marie Madeleine arrivant en Provence située dans la chapelle éponyme, XVI^e siècle.
Photographie, collection Bernard Delaire

3 Peintures représentant la nativité et l'adoration des bergers et des mages, XVII^e siècle.
Photographie, Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

LE GRAND ORGUE



1

Du grand orgue, offert par Louis XIV en 1703, seul l'immense buffet baroque dessiné par Jean Berain subsiste aujourd'hui. En 1917 les tuyaux sont fondus et l'instrument est détruit. Il faudra attendre 1967 pour retrouver le grand orgue. Construit par Haepfer Erman, il est l'un des plus importants au Nord de Paris.

Il possède 6 430 tuyaux dont 90 en façade et 75 jeux.

C'est un orgue polyvalent pouvant permettre l'exécution de l'étendue du répertoire pour orgue.



2

1. Le grand orgue, buffet de Jean Berain 1703, instrument conçu par Haepfer Erman en 1967.
Photographie, collection Bernard Delaire

2. Au cœur de l'instrument, les tuyaux d'orgue parmi les 6 430 existants.
Photographie, Direction du Patrimoine, F. Pillet

« DANS SON ENSEMBLE LA BASILIQUE NOUS OFFRE UN EXEMPLE ACHEVÉ DU GOTHIQUE D'ESPRIT CLASSIQUE, DANS SES PARTIES RÉCENTES COMME LES PLUS ANCIENNES : DE CE GOTHIQUE PONDÉRÉ OÙ LE DÉCOR SÈVÈREMENT DISCIPLINÉ S'INCORPORE À LA STRUCTURE SANS REMPLIR D'AUTRE MISSION QUE DE LA METTRE EN VALEUR.

LE CHŒUR DE SAINT-QUENTIN NE DÉVOILE PAS SES HAUTES VERTUS DE PRIME ABORD. IL SOLLICITE L'ATTENTION. IL APPELLE À MI-VOIX L'ANALYSE ET LA COMPARAISON ; ET C'EST AU PRIX D'UNE MÉDITATION QU'IL RÉVÈLE UNE À UNE TOUTES SES BEAUTÉS, TOUT LE TALENT DES ARTISTES QUI LE BÂTIRENT ».

Pierre HELIOT, *La basilique de Saint-Quentin et l'architecture du Moyen-Âge*, Paris, Picard, 1967.

Saint-Quentin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, par sa direction générale des patrimoines, attribue le label *Ville ou Pays d'art et d'histoire* aux collectivités locales qui mettent en oeuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence de l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

À proximité...

Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Lens-Liévin, Senlis à Ernemontville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

La Direction du Patrimoine

Elle coordonne l'ensemble des actions de valorisation et de sensibilisation des patrimoines de Saint-Quentin, *Ville d'art et d'histoire*, dans son sens large : patrimoines bâti (public et privé), archéologique, écrit, naturel, culturel, mémoriel et immatériel.

Elle propose toute l'année des visites découvertes, des expositions, des conférences et des ateliers du patrimoine à destination de tous les publics : Saint-Quentinois, touristes et jeune public, en temps et hors temps scolaire.

Direction du Patrimoine

Hôtel de Ville
BP 345 - 02107 Saint-Quentin Cedex
Tél. 03 23 06 93 64
www.saint-quentin.fr
patrimoine@saint-quentin.fr



saint-quentin.fr



**SAINT
QUENTIN**

Retrouvez toute l'actualité du Patrimoine sur notre facebook !



Le Patrimoine de Saint-Quentin